

Dans les bras de Morphème...

Claudie Asselain-Missenard

Plongée dans une intéressante littérature didactique traitant des difficultés de lecture des élèves, je tombe sur le mot *morphème*.

Morphème, je ne l'avais jamais rencontré. Par contre, je connaissais *phonème*, qui me semblait à sa place dans la phrase que je venais de lire.

Voulant en avoir le cœur net, j'ouvre mon dictionnaire, un Petit Robert de facture déjà ancienne.

A *morphème*, je trouve, avec satisfaction, *ensemble de phonèmes*, mais aussi une définition plus précise : *élément de formation (affixe) conférant un aspect grammatical déterminé à un élément de signification (sémantème)*.

Emue par cette définition, je ne fais ni une ni deux et me précipite à *sémantème* et je lis : *élément du mot qui est le support de sa signification considéré en tant que représentation autonome (opposé à morphème)*. Voir *lexème*.

Persévérante et avide de m'instruire, je me dirige à *lexème* et j'y apprend :

lexème : *morphème lexical* – tiens, la boucle est bouclée – mais l'article contient aussi une définition plus précise : *ensemble de sèmes spécifiques d'une unité linguistique, dits sèmes nucléaires (opposé à classème et à vertuème)*.

Continuant cet agréable cheminement linguistique, je me dirige donc vers *vertuème* et *classème*. Déception, ces deux là sont inconnus au bataillon et le Robert reste muet à leur sujet.

Dépitée, je me rabats sur *sème*.

sème : *unité minimale différentielle de signification. Sèmes nucléaires, propres à une unité*.

La conclusion s'impose : qui sème le doute récolte la perplexité !



Après avoir tenté de vous faire rigoler, la soif de connaissance l'a quand même emporté sur le mauvais esprit. Avec l'aide d'Adeline Toussaint Conseil (linguiste de formation), j'ai à peu près réussi à accéder au sens de ces mots bardés de mystère et je ne résiste pas au plaisir d'exercer ma pédagogie pour vous faire profiter de ma science toute neuve.

De quoi se compose un mot ? Un mot, c'est porteur de sens. Le sens, les linguistes l'appellent le sème. Ne faites pas l'étonné(e), je suis sûre que vous avez déjà rencontré « polysémique », très à la mode. Le mot est donc formé d'une partie qui en contient le sens et que les linguistes appellent sémantème, auquel s'ajoute un élément qui donne au mot sa catégorie grammaticale, le morphème. Le sémantème est le radical porteur de sens, le morphème est le préfixe ou suffixe qui rattache ensuite le mot à une catégorie grammaticale. Si on prend le sémantème « vend », on peut lui donner un morphème de verbe -re ou de nom -eur, pour obtenir vendre et vendeur.

Elémentaire mon cher Watson !

Pour ce qui est de lexème, il semblerait que cela veuille dire simplement un mot, une « unité linguistique ». Quant aux autres, qui ont eu leur heure de gloire, je

crois qu'on peut les oublier : personne ne sait plus bien ce qu'ils veulent dire.

Mais si je vous raconte tout cela, c'est aussi parce qu'Adeline ajoute :

A la décharge de mes émérites et jargonnants professeurs, je dois dire que j'ai toujours trouvé qu'on jargonnait beaucoup aussi en math...

Toute science a besoin de se forger un langage qui correspond à ses besoins spécifiques. Ce langage ne devient pédant que s'il donne le sentiment d'inutilité.

Si derrière le mot ne se cache pas une vraie idée, alors un fort soupçon risque de peser sur ce lexème, réduit au rang de commodité stylistique, tout juste bon à éviter les répétitions, écran de fumée masquant le vide...

Si les « mots pour le dire » existent déjà, le désir d'en fabriquer de nouveaux ne procède-t-il pas de celui, bien moins noble, de séparer le monde en deux catégories : ceux qui savent et le disent avec le bon code, et les autres, que les initiés pourront traiter avec jubilation de vulgum pecus, ignorantus, ignoranta, ignorantum...

Que Dieu préserve les mathématiciens de sombrer dans de tels excès !

Bibliographie proposée par Nicolas Minet (article page 20)

[1] SPIESSER Maryvonne, « Histoire de moyennes » Le rôle des moyennes arithmétique, géométrique, harmonique en Grèce Antique. Publication de l'IREM de Toulouse : <http://publimath.irem.univ-mrs.fr/biblio/ITO97002.htm>

[2] PROUST Dominique, « L'harmonie des sphères », Collection « Science ouverte », chez Seuil

[3] Bernard PARZYSZ, « Musique et Mathématiques » Brochure de l'APMEP n° 53

[@] Feuille à problèmes n° 7 :

<http://irem-fpb.univ-lyon1.fr/feuillesprobleme/feuille7/7notes/7notes.html>